

Que c'est difficile la musique

La musique de chambre de Francis Poulenc (1899–1963), le plus jeune musicien du Groupe des Six, compte une dizaine d'œuvres qui se répartissent sur l'ensemble de sa carrière. Poulenc a toujours affirmé sa prédilection pour les instruments à vent. Des vents associés au piano générèrent un *Trio* en 1926 et un *Sextuor*, achevé en 1940, tandis que flûte, hautbois, clarinette, basson, également accompagnés du piano, le servaient dans le genre de la sonate; il existe même une sonate pour cor, trompette et trombone (1922). Néanmoins, c'est pendant les années de guerre que naquirent deux sonates pour instruments à archet, tout d'abord une *Sonate* pour violoncelle et piano, esquissée en 1940 puis reprise en 1948 à la demande du violoncelliste Pierre Fournier, et la *Sonate* pour violon et piano.

Diverses tentatives

1 – En 1918, Poulenc avait déjà versé dans l'association violon/piano. Il écrivit alors, pour Hélène Jourdan-Morhange, une première sonate créée en décembre 1918¹. Il est impossible d'en prendre connaissance car Poulenc détruisit le manuscrit, annonçant son «anéantissement» en mars 1919.

2 – Une deuxième sonate aurait pu aboutir en 1925; il semble bien que ce soit celle qui était destinée à Jelly d'Arányi, dédicataire et créatrice de *Zigane* de Ravel². En septembre de cette année-là, il renseigne Stravinsky³:

Je fais une sonate pour piano et violon, c'est tout dire que je prends le taureau par les cornes. Cette sonate en quatre parties comprend un Largo, un Allegro, une Romance et une Gigue. Les trois premiers temps sont diversement avancés, le final dans les limbes. J'espère tout de même aller plus rapidement maintenant.

¹ Création aux concerts connus sous le nom de «Lyre et Palette»; Marcel Meyer était au piano. La sonate comprend trois mouvements: Prélude, Air et Final.

² Dans une lettre à Darius Milhaud du 13 avril 1922, Poulenc écrit: «Mlle Arányi [...] m'a commandé une sonate, un concerto etc... dont je n'écrirai jamais une note». Voir Francis Poulenc, *Correspondance 1910–1963*, réunie, choisie, présentée et annotée par Myriam Chimènes. Paris, Fayard, 1994, p. 146.

³ *Idem*, p. 262. De façon étonnante, Poulenc déclara en 1954 à Claude Rostand: «Ma seconde sonate date de 1924. Je la destinai à Jelly d'Arányi, la dédicataire de *Zigane*. Elle a subi le sort de mon quatuor. Je lui ai tordu le cou avant de la livrer au public»; voir Francis Poulenc, *J'écris ce qui me chante*. Écrits et entretiens réunis, présentés et annotés par Nicolas Southon. Paris, Fayard, 2011, p. 833.

Mais le travail prend du retard; au mois de novembre 1926, il écrit à Paul Collaer: «Ma sonate avance. Je pense que comme piano et violon c'est assez inédit dans le genre [...]» et d'ajouter «Que c'est difficile la musique⁴». Le Largo initial est alors terminé ainsi que la Romance. Néanmoins l'œuvre n'aboutit toujours pas. En 1929, il se trouve au chevet de sa «Sonate... pour... pi...a...no et vi...o...l...on», la graphie de Poulenc est en relation avec la lenteur, la difficulté et l'essoufflement qui caractérisent l'entreprise. Il annonce qu'elle sera en cinq morceaux enchaînés car il a ajouté à «Conclusion». Il est alors déterminé à jouer le tout pour le tout: «Ou je me casse les reins et je la joue au feu ou alors ce sera vraiment dans le mille⁵». Elle termina au feu!

3 – Il y eut apparemment un troisième essai car, en septembre 1933, il déclare à Henri Sauguet: «J'achève ma sonate de violon commencée il y a 18 mois⁶. Je ne sais qu'en penser». Au début de l'année suivante il précise à Jacques Lerolle qu'il doit finir sa sonate de violon à Rome... puis, presque deux années plus tard, en décembre 1936, il semble triompher: «1936 la verra enfin mon cher Jacques et j'espère que sa qualité vous fera oublier sa longue gestation», joignant quatre mesures du thème de l'«Intermède» de la sonate en question... Puis plus rien...

On ne connaît donc rien de ces différentes tentatives et il est difficile de savoir si les divers essais servirent de carrières de matériaux musicaux pour l'établissement de la seule sonate pour violon et piano que Poulenc a bien voulu nous laisser.

Genèse

En composant la *Sonate* pour violon et piano qui nous occupe ici, Poulenc déclara avoir pensé à Brahms et Debussy car, disait-il, «ce sont les seuls compositeurs qui, depuis les classiques, ont résolu victorieusement le problème ardu de l'équilibre piano-violon⁷». En octobre 1942, il écrit à son ami André Schaeffner:

J'ai repris et achevé le brouillon d'une *Sonate* pour piano et violon. Le monstre⁸ est au point. Je vais

⁴ Francis Poulenc, *Correspondance 1910–1963*, p. 272.

⁵ *Idem*, p. 315, lettre à André Schaeffner du 11 novembre 1929.

⁶ Pour cette sonate qui avait dû être commencée au début de l'année 1932, voir Francis Poulenc, *Correspondance 1910–1963*, lettre à H. Sauguet, p. 389 et à J. Lerolle, p. 392 et 408.

⁷ Francis Poulenc, *J'écris ce qui me chante*, p. 106.

⁸ «Le monstre», c'est ainsi que Poulenc désignait l'ébauche d'une œuvre.

OUVRAGE PROTÉGÉ
Toute reproduction (photocopie,
numérisation...), même partielle
SANS AUTORISATION
constitue une contrefaçon

à la mémoire de Federico García Lorca

SONATE

pour violon et piano

I. Allegro con fuoco

Francis Poulenc

♩ = 120

Violon *pizz.* *arco* *ff* *sec*

Piano *f très sec* *f*

3 *ff très violent*

mf très rythmé sans lourdeur

5 *mf*